

PSYKOPATIKA VOL. I  
**ANGÉLIQUE**  
LA MAUVAISE SAMARITAINE



Écrit par:

**ORLANE SEBAÍ**



## **Note d'Auteur**

Angélique est née d'un désir d'explorer un phénomène rare et tabou : celui des pompiers pyromanes. Bien qu'il ne concerne qu'un infime pourcentage de la profession, environ 1 % aux États-Unis selon certaines études, sans données officielles en France. Il questionne puissamment la frontière entre héroïsme et destruction.

Cette fiction ne vise en aucun cas à dépeindre la réalité du métier de pompier, mais à creuser une faille humaine, une tension extrême au cœur d'un uniforme censé incarner le sauvetage.

J'ai choisi d'aborder ce thème à travers un prisme résolument féminin, à rebours des statistiques qui indiquent que plus de 90 % des cas recensés sont masculins.

À travers Angélique, je pénètre la psyché d'une femme en lutte avec elle-même, en quête de contrôle, de pouvoir et de reconnaissance. Son lien ambigu au feu devient le miroir de ses failles, de ses refus et de ses désirs.



**Copyright © Orlane Sebaï, 2025**

Dépôt SafeCreative n° 2507202540450 – daté du 20 juillet 2025

Tous droits réservés.

Cette œuvre est protégée par le droit d’auteur. Aucune reproduction, adaptation ou diffusion n’est autorisée sans l’accord explicite de l’auteur.

## Chapitre 1

Depuis qu'elle se souvient, Angélique a toujours aimé voir brûler des choses, mais surtout les faire cramer, pense-t-elle avec un soupçon de machiavélisme. Son premier feu, elle s'en souvient comme si c'était hier. Elle avait 7 ans. Briquet en main, elle se tenait droite comme un piquet en admirant les flammes dévorer le canapé en vieux velours gris du salon.

**ADELE**

— Angélique !

Sa mère entra en trombe dans le salon comme un taureau fou. Elle attrapa brutalement Angélique par les épaules pour la secouer comme une maracas.

**ADELE**

— Mais qu'est-ce qui te prend ? T'as péché un câble ?!

Angélique se remémore être restée de marbre pendant que sa mère la secouait. Elle jouissait intérieurement, comme si elle avait reçu un cadeau de Noël avant l'heure. Elle parvint à sortir un timide « Désolée » tout en riant intérieurement. Adèle la regarda une minute en silence, puis arracha soudainement son tablier de cuisine pour éteindre le feu, frappant comme une hystérique sur le canapé. *C'est qu'elle début...*, pensa-t-elle tandis que sa mère s'activait à éteindre les flammes.

Elle tint ses promesses. Deux jours plus tard, Angélique partit, en plein jour, dans la forêt à l'arrière de la maison pour mettre le feu à un vieux baril abandonné. Une fois le feu allumé, Angélique sortit un cadavre de chat d'un sac en toile et le jeta à l'intérieur. Elle sourit. Puis elle y lança une poupée et une cravate de son père. Angélique appréciait de voir différentes matières brûler, comme un scientifique menant ses expériences.

L'odeur du cadavre de chat brûlé était à la limite du soutenable, mais Angélique s'en fichait. Assister à la destruction des objets par les flammes valait bien ce désagrément.

Son Québec natal était la terre idéale pour elle : de grands espaces, et une possibilité infinie de faire brûler des objets aux quatre coins de sa ville, à Lorretteville.

Angélique a toujours pensé qu'elle se serait suicidée si elle avait grandi dans le désert.

Rien à faire brûler... c'est le soleil qui nous brûle, là-bas...

Ses parents ne se sont jamais doutés qu'ils élevaient une pyromane psychopathe. Angélique rit en repensant aux preuves évidentes... à commencer par son manifeste. À l'âge de 14 ans, Angélique eut l'idée de le créer. Assise en tailleur sur son lit, en écoutant le dernier tube de Britney Spears, « Toxic », elle découpait en sifflotant joyeusement des articles de journaux. Les articles en question relataient les incendies déclarés dans la région de sa ville. Elle rangea ensuite délicatement les articles dans des pochettes transparentes d'un classeur.

Elle se rappelle avec émotion avoir ressenti une immense fierté face à tous ces articles sur ses feux. *Mes feux*, jouissait-elle intérieurement. Son palmarès se composait de quatre d'incendies publiés dans les journaux. Angélique en voulait plus. Elle savait qu'elle devait améliorer sa technique et devenir plus rusée. Raison pour laquelle elle décida de se faire un carnet de route.

Elle saisit un carnet blanc posé sur sa table de nuit. Elle prit une grande inspiration en l'ouvrant, comme s'il s'agissait d'un moment historique. Elle nota gracieusement, avec une écriture de style calligraphique, sur la première page : « **Mon manifeste** ». Sur la page suivante, elle inscrivit ses premières problématiques pour améliorer ses talents :

*Comment faire passer un acte criminel pour un accident ?*

*Quels endroits incendier en fonction des saisons ?*

Il fallait bien commencer quelque part.

Aujourd'hui, à l'aube de la trentaine, Angélique se considère comme une jeune femme accomplie. Son mari et son enfant sont des étrangers dans son accomplissement. Des futilités nécessaires pour garder les apparences, pense-t-elle avec une pointe d'amertume. Pomprière depuis sept ans, aucun de ses feux n'a jamais été corrélé à elle. *Champagne !*, jouit-elle intérieurement.

Sa technique de pyromane, ses ruses, elle les a perfectionnées depuis son adolescence. Il est évident pour elle que si elle est restée en dessous des radars de la police c'est pour une raison: elle est douée. *À défaut de réussir ma vie de mère, je réussis ma vie de pyromane*, se dit-elle chaque jour.

La maternité relève plus du traumatisme que de la joie pour Angélique. Elle se souvient que, lorsqu'elle apprit sa grossesse, il était trop tard pour l'interrompre. Jean, son compagnon, sautait de joie tandis qu'Angélique cherchait des moyens de se débarrasser de ce fardeau. Faire du mal à son enfant revenait à se faire du mal, et elle abandonna vite l'idée.

La naissance venue, Angélique essayait de tenir tant bien que mal ce nouveau fardeau dans ses bras. Les bruits de ce dernier lui perçaient les oreilles, mais elle devait faire avec. Elle se souvient d'une nuit où elle resta debout, figée au-dessus du berceau pendant de longues minutes. Le bébé-fardeau dormait paisiblement. Angélique arborait un regard noir, empreint de mépris et de dégoût.

Elle tenait un allume-gaz dans sa main droite, et une peluche de lapin dans l'autre. La frustration montait en elle à mesure que sa main se crispait sur la peluche, lui tordant le cou.

J'aurais pu faire brûler mon bébé... Pas sûr que Jean aurait accepté...

À défaut du bébé, Angélique leva la peluche et approcha lentement l'allume-gaz pour dévorer la tête du lapin. Elle se mit à sourire en imaginant la tête du bébé à la place de la peluche.

...

Malheureusement pour elle, le bébé-fardeau est toujours là, âgé maintenant de trois mois. Angélique s'efforce de sauver les apparences face à son mari, Jean. Elle se contente de donner le minimum requis d'affection. À cause de son fardeau, elle a dû faire une pause dans ses feux et dans son travail. Inacceptable pour elle.

*Heureusement, ça se termine aujourd'hui*, pense-t-elle gaiement en descendant les escaliers pour se diriger vers la cuisine.

Jean, assis sur un tabouret collé à l'îlot central, s'amuse à faire sautiller le bébé sur ses genoux. Le bébé parvient à lui attraper une mèche de cheveux bruns en riant.

**JEAN**

— Aïe !

Angélique entre dans la cuisine en soupirant. Elle a revêtu sa tenue de pompier afin que Jean réalise plus facilement — *ou pas...* pense-t-elle en riant intérieurement. Jean fronce les sourcils en regardant sa tenue. Angélique balance son sac de sport sur le plan de travail.

**JEAN**

— Tu ne devais pas reprendre le travail avant deux mois ?

**ANGÉLIQUE**

— Je suis prête. Je les ai appelés. Ils ont dit OK. Il manque du monde à la brigade.

Je ne peux pas me permettre de rester inactive trop longtemps.

Angélique ouvre le frigo et se sert un verre de jus d'orange, en prenant soin d'éviter le regard de Jean.

**JEAN**

— Ça aurait été bien de m'informer.

Angélique se retourne. Elle pose son verre sur le plan de travail d'un coup sec et lance un regard blasé à Jean.

**ANGÉLIQUE**

— T'es informé maintenant.

Elle lui lance un regard arrogant, saisit son sac de sport et quitte la cuisine. Jean, atterré, la regarde partir sans dire un mot.

## Chapitre 2

Angélique époussette fièrement sa veste d'uniforme avec une brosse. Enfin, elle peut recommencer à vivre, loin de sa vie ennuyeuse de femme au foyer. La caserne est sa première maison, et elle se sent à nouveau vivante rien qu'en y mettant les pieds. L'excitation la parcourt en pensant aux prochains feux qui l'attendent. La porte du vestiaire s'ouvre et sa collègue Jessica entre.

**JESSICA**

— Hello, t'es enfin de retour !

**ANGÉLIQUE**

— Jess !

Les deux femmes s'étreignent chaleureusement.

**JESSICA**

— Je suis tellement contente de te revoir.

**ANGÉLIQUE**

— Moi aussi...

Elles retirent leur étreinte.

**JESSICA**

— Prête à reprendre le terrain ?

**ANGÉLIQUE** (d'une voix enjouée)

— Bien sûr !

**JESSICA**

— Ton fils doit tellement te manquer...

Ça doit être dur, le premier jour, de venir bosser en sachant qu'il est à la maison... Angélique émet un sourire forcé et pense : *T'imagines pas à quel point j'suis contente de pas l'voir.*

**ANGÉLIQUE**

— Tout à fait.

**JESSICA** (*d'un ton enjoué*)

— Tu as une photo ?

**ANGÉLIQUE** (*blasée*)

— Bien sûr...

Angélique s'abaisse pour fouiller dans son sac de sport. *Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour garder les apparences...*, pense-t-elle. Elle se redresse et tend une photo de son bébé-fardeau à Jessica.

**JESSICA**

— Oooh... Il est trop mignon...

**ANGÉLIQUE** (*d'une voix blasée*)

— Ouais...

Jessica regarde la photo avec affection. Angélique, soupire d'exaspération en roulant des yeux.

**JESSICA**

— Bon, allez... Je dois retourner bosser.

Elle lui rend la photo, puis la serre dans ses bras.

**JESSICA**

— À toute !

**ANGÉLIQUE**

— Ouais, à toute...

Angélique regarde Jessica s'éloigner. Elle se dirige ensuite vers les lavabos du vestiaire, et jette un regard à droite, puis à gauche, l'air suspicieux. Ses yeux fixent la photo de son bébé d'un regard noir.

...

Jean a toujours ressenti un sentiment étrange en présence d'Angélique, sans jamais pouvoir le décrire... jusqu'à aujourd'hui. Suspicieux, il se dit : *Elle me cache quelque chose*. Jean a le pressentiment qu'Angélique a un autre homme dans sa vie. Est-ce un collègue de travail ? C'est pour cela qu'elle a voulu reprendre le travail aussi vite? Jean n'a jamais voulu fouillé les affaires d'Angélique car il ne voulait pas être ce genre d'homme mais maintenant il doute. Jean rompt la promesse qu'il s'était faite à lui-même. Profitant de l'absence de sa femme et de la sieste du bébé, Jean fouille dans une commode remplie des sous-vêtements d'Angélique. Il affiche un visage contrarié. Il fouille les quatre tiroirs de la commode sans rien trouver. Il soupire en balayant la chambre du regard. Son attention se porte sur la grande armoire murale. Il ouvre la porte coulissante d'un coup sec et explore les étagères de vêtements. Il ouvre plusieurs boîtes à chaussures. Il finit par découvrir un carnet blanc en ouvrant la dernière boîte. Il déplie le carnet.

**JEAN**

— Mon manifeste...

Son visage se décompose au fur et à mesure qu'il tourne les pages du manifeste.